

E

Ella Lister est une Anglaise de 32 ans au maintien impeccable. Ses parents, universitaires, lui ont fourni une parfaite éducation britannique. Mais elle a beaucoup d'autres talents. En tant qu'Anglaise diplômée, elle n'a pas pu s'empêcher de travailler dans la finance. C'est malin. En sortant d'Oxford, de toute façon, c'est banque d'investissement, droit ou conseil, sinon tu n'es pas prise au sérieux. Mais le français, la langue, qu'elle a notamment apprise enfant en allant acheter ses pains au chocolat toute seule lors de ses vacances dans le Sud, lui a donné le goût de la gastronomie et du vin. Elle a finalement décidé de transformer sa passion en métier. Elle s'est mise à écrire sur le *mondovino*, elle a fait italien aussi, pour différentes publications anglo-saxonnes, avec une spécialisation sur les évolutions de marché et les ventes aux enchères, car on ne se refait pas complètement. C'est lors d'un salon à Hong-Kong qu'elle a rencontré de brillants

Français, Messieurs Bettane et Desseauve, à propos desquels on sera parfaitement impartial, évidemment. Ces deux génies ont donc validé son idée de créer un outil performant d'évaluation des vins qui ne repose plus seulement sur un seul critère, comme le goût d'un seul dégustateur vedette ou les prix de ventes aux enchères, mais sur de nombreux critères qui, passés à la moulinette d'algorithmes savants, permettent de déterminer la note ultime du vin. L'Ce qui se conçoit clairement se chiffre clairement. Nous, on aime bien Ella. Mais on ne sait encore quelle note on va lui donner.

LES AVENTURIERS DE LA NOTE ULTIME

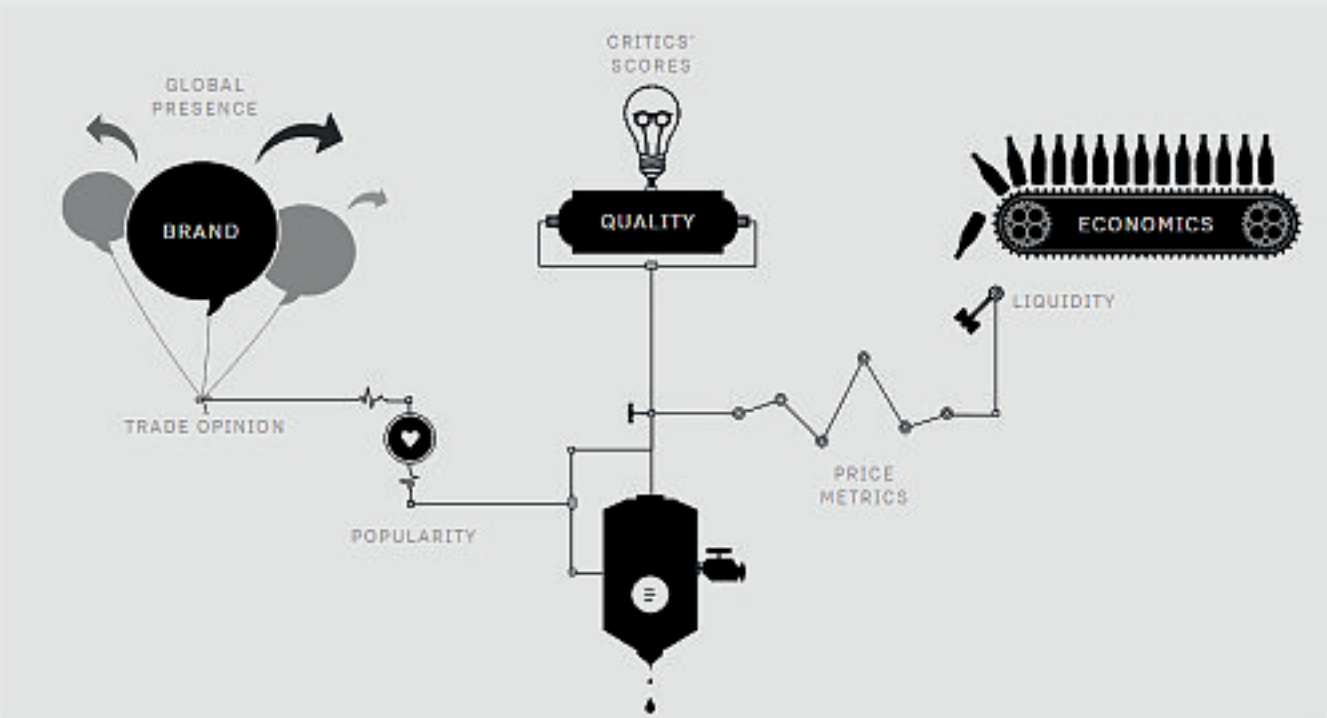
Ella ne fait pas les choses à moitié. Elle ne voulait pas un outil de plus pour évaluer les vins, mais l'outil ultime, celui que seul les sujets de Sa Majesté peuvent concevoir, eux qui pensent toujours empire avant de penser local. Elle a donc fait ses recherches avec quelques chasseurs de grands vins et professionnels avisés pour déterminer les critères qui constitueraient la notation parfaite. S'en est suivie une savante pondération de qualité, de notoriété et de commerce. Il ne restait plus qu'à trouver les partenaires adéquats. Elle a donc choisi trois critiques influents pour le Royaume-Uni, soit Jancis Robinson pour le Royaume-Uni, Antonio Galloni pour les Etats-Unis et les fameux siamois Bettane & Desseauve pour la France. Pour la notoriété, elle s'est basée sur la popularité

de recherches sur le site Wine Searcher ainsi que la présence des vins sur les cartes des grands restaurants dans le monde. Enfin, le critère commercial est basé sur les chiffres fournis par Wine Owners, site anglais qui permet aux collectionneurs d'évaluer en permanence la valeur de leur cave, et les ventes aux enchères compilées par le *Wine Market Journal*. Puis le directeur des technologies de Wine Lister, Henry Woodsend, jette tout ça dans la matrice conçue avec l'aide de deux « data scientists » et il en sort une note sur 1 000. C'est l'autre originalité de Wine Lister qui voulait pouvoir évaluer très finement chaque vin, donc pas simplement en notant sur 20 ou en utilisant seulement les notes entre 80 et 100 de la gradation de Robert Parker, le critique américain qui laisse opportunément une place vacante pour un nouveau système de notation de référence. D'où cette idée d'une échelle de 1 000, véritablement utilisée de 1 à 1 000, qui permet de donner une note très précise. Donc contrairement à une « note Parker », un 600 chez Wine Lister témoigne déjà d'un certain mélange de qualité, notoriété et prix. Nous aussi, on a réfléchi et notre algorithme interne donne 981 à Ella Lister. Une très bonne note, qui devrait faire référence.

COMME LA VACHE FOLLE, LE BORDEAUX BASHING EST UN VIRUS PARTI D'ANGLETERRE

Forte de toutes ces données extraordinaires, Ella Lister s'est dit : « we must do something

Le nouveau standard de notation



about it » (quand elle se parle, elle se parle en anglais). Au printemps dernier, Wine Lister a donc produit une étude sur Bordeaux, qui reste la région viticole du monde qui allie encore le mieux volumes et vins prestigieux, en se focalisant sur les 100 châteaux les plus connus. Une bonne occasion de faire le point sur la région au moment des primeurs 2015 et, peut-être, d'inciter les grandes propriétés bordelaises à ne pas trop augmenter leurs prix, ce qui n'a pas toujours fonctionné. L'étude est passionnante et constitue une belle vitrine de ce que les outils statistiques de Wine Lister permettent de faire. On y apprend qu'en terme de réputation, Bordeaux se porte très bien, contrairement à ce que tout le *bashing* médiatique pourrait laisser croire. Comme quoi, une mode médiatique n'est pas le reflet fidèle d'une situation, mais peut être cette situation vue par le prisme déformant de groupes d'intérêts qui font ce qu'ils savent faire, défendre leurs intérêts, ou d'une petite élite médiatique trop souvent suiviste et dépourvue de convictions. On a encore fait l'expérience cet été du panurgisme ambiant en faisant une recherche Google sur la conclusion de la campagne des primeurs. *Vitisphère* a fait un article sur le sujet, article partiellement pompé par l'AFP dans une de ses dépêches, dépêche quasi-in-

BORDEAUX SE PORTE TRÈS BIEN, CONTRAIREMENT À CE QUE TOUT LE BASHING MÉDIATIQUE POURRAIT LAISSER CROIRE. UNE MODE MÉDIATIQUE N'EST PAS LE REFLET FIDÈLE D'UNE SITUATION, MAIS PEUT ÊTRE CETTE SITUATION, VUE PAR LE PRISME DÉFORMANT DE GROUPES D'INTÉRÊTS

tégralement reprise par tous les supports sur le web. À l'arrivée, on avait vingt articles qui disaient exactement la même chose, avec une seule source initiale. Ça bosse dur dans les rédactions. Reste que cette étude pourrait être prise à son propre jeu et contribuer à entretenir le *bordeaux bashing* puisqu'elle porte sur les propriétés les plus célèbres, donc les plus chères, et occulte la grande masse des vins bordelais dont on ne dira jamais assez qu'ils constituent souvent des rapports qualité-prix insurpassables. Mais ça n'est malheureusement pas encore cette fois qu'on va vous parler de cette myriade de bordeaux à dix euros avec lesquels les amateurs du monde entier devraient s'éclater plutôt que de pester sur le prix des premiers crus du classement de 1855.

BREAKING NEWS : BORDEAUX EST TRÈS POPULAIRE

Mais revenons à l'étude, intitulée *Bordeaux, les raisons d'espérer* (étude disponible pour les abonnés sur le site de Wine Lister, wine-lister.com/reports en anglais et en français, ndlr). Elle nous apprend évidemment que Bordeaux a traversé une crise. Après les envolées presque magiques des prix sur les millésimes 2009 et 2010, l'atterrissage a été brutal avec la campagne des primeurs 2011. Ce trou d'air a duré jusqu'à celle de 2014 qui a marqué le début d'une petite embellie confirmée par les chiffres du premier semestre 2016. Mais globalement, selon les indices régionaux de Wine Lister, les prix de Bordeaux ont stagné de 2011 à 2014, alors que dans le même temps les prix des vins



CHAMPAGNE
V^{euve} FOURNY & FILS

une Famille,
un Clos,
un Premier Cru



Une trilogie fondée sur les liens familiaux et la passion d'un terroir

5, rue du Mesnil • 51130 Vertus • Tél. : +33 (0)3 26 52 16 30 • Fax : +33 (0)3 26 52 20 13
info@champagne-veuve-fourny.com • www.champagne-veuve-fourny.com

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération.

BORDEAUX RESTE LA RÉFÉRENCE MONDIALE
AVEC DES PROPRIÉTÉS PRESTIGIEUSES
QUI ONT DE LA VALEUR ET DONT LES AMATEURS
CHERCHENT ENCORE ET TOUJOURS
LES BOUTEILLES

de Californie et de Bourgogne connaissent une croissance significative. Reste que, si on se base sur les chiffres compilés par Wine Lister à partir des recherches effectuées par les utilisateurs de Wine Searcher, site qui permet de savoir où trouver les vins et à quel prix, Bordeaux reste un phare qui éclaire le monde. Ainsi les 100 crus de Bordeaux les plus recherchés totalisent cinq fois plus de recherches que les 100 crus les plus recherchés d'autres régions. Et même en pondérant ce chiffre par le nombre de cuvées produites par producteur, vu qu'un producteur bourguignon par exemple va produire beaucoup plus de références qu'un château bordelais, et bien Bordeaux reste trois fois plus populaire que les autres sur les 100 producteurs les plus recherchés dans le monde. La conclusion évidente, c'est que le Bordeaux des grands vins reste très attractif pour les amateurs du monde entier. Vu du Paris-bobo, Bordeaux est *has-been*, mais vu de Los Angeles, Hong-Kong ou Londres, Bordeaux reste un *must*. Ce qui ne veut pas dire que la concurrence ne bat pas son plein, évidemment. D'ailleurs, un sondage effectué par Wine Lister auprès d'une quarantaine de distributeurs influents dans le monde

nomme la Bourgogne ou le Piémont comme régions qui ont le vent en poupe. Mais Bordeaux reste la référence mondiale avec des propriétés prestigieuses qui ont de la valeur et dont les amateurs cherchent encore et toujours les bouteilles. Le Français moyen remplit certainement moins son caddie de grands bordeaux dans les Foires aux vins, mais l'amateur aisé et mondialisé, lui, en veut. Le grand bordeaux, c'est bon et ça rassure.

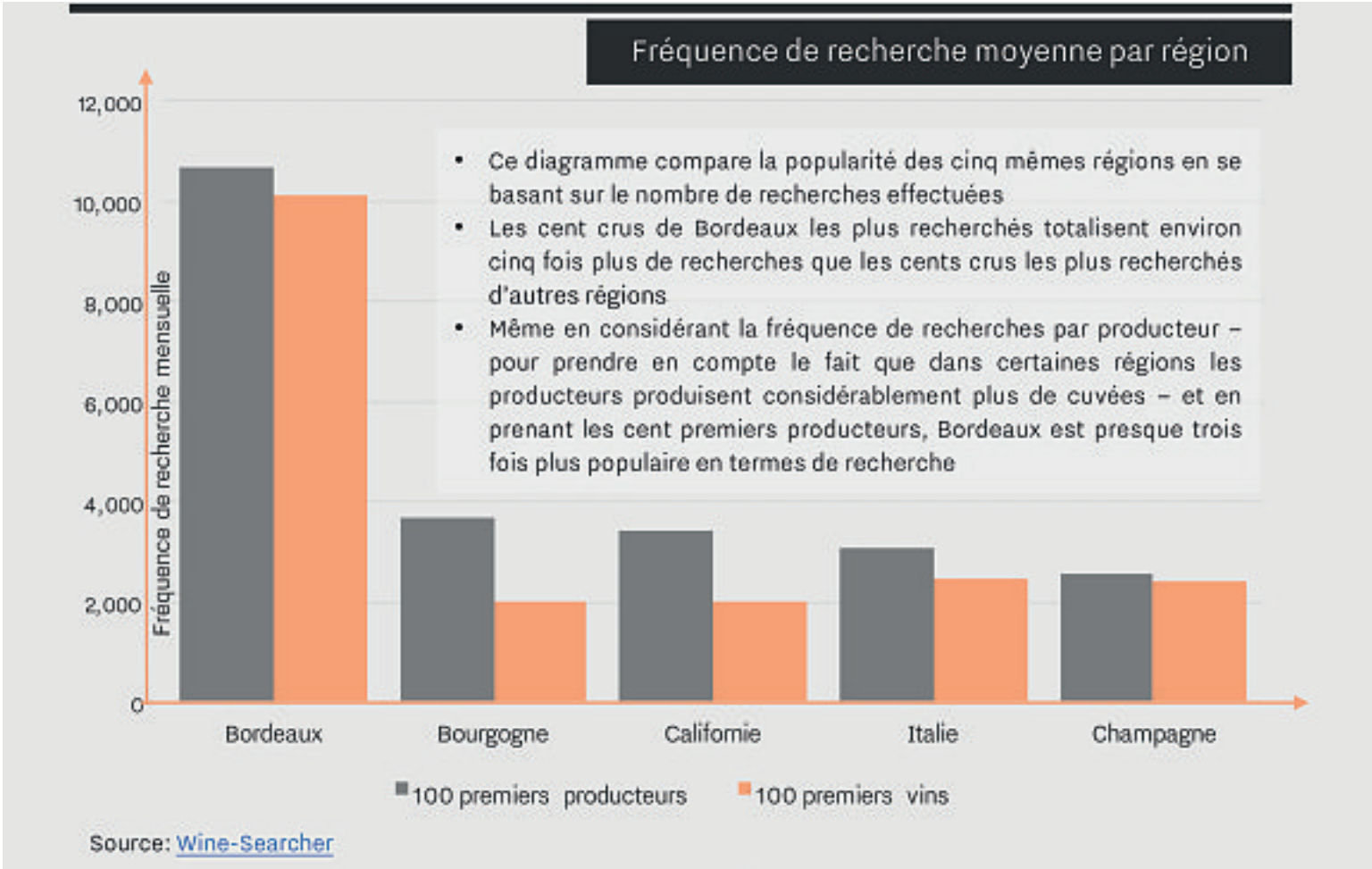
POMEROL TIRE SON ÉPINGLE
DU JEU

Ce qui est particulièrement intéressant, c'est que l'étude permet de rentrer en détail dans la segmentation interne de la popularité des grandes propriétés bordelaises. Ainsi le Médoc fait-il l'objet de plus de recherches sur Wine Searcher que la Rive droite. Pauillac, grâce à sa prépondérance de premiers crus, totalise deux fois plus de recherches que Margaux et Saint-Julien, qui elles-mêmes devancent, mais de peu, Pomerol et Saint-Émilion. D'ailleurs, Pomerol est la grande gagnante de cette étude qui montre clairement que c'est l'appellation qui gagne le plus en notoriété et en valeur ces dernières années. Sans doute grâce au fait que

sa production est limitée et que quelques propriétés de petite taille y effectuent un travail de haute qualité. Si toutes les autres appellations de Bordeaux ont vu leurs prix se tasser après la campagne primeurs 2010, Pomerol est la seule à avoir connu une croissance malgré tout, si on se fie, évidemment, à ses propriétés les plus prestigieuses.

MIROIR, MON BEAU MIROIR,
DIS-MOI QUI EST LA PLUS BELLE
(PROPRIÉTÉ)

L'étude permet de rentrer encore plus dans le détail des propriétés en tenant compte de différents paramètres. Il y a évidemment une note globale, mais on peut aussi s'intéresser aux sous-critères comme la qualité, la puissance de la marque ou la force économique. En fonction de ces résultats on obtient des classements différents, qui permettent de constater que des propriétés très bien notées en qualité peuvent avoir un déficit de notoriété ou au contraire que des propriétés qui n'ont pas les meilleurs appréciations qualitatives sont tout de même très performantes sur les marchés. En note globale, c'est Pétrus qui sort premier, avec 978, suivi d'Yquem, de Mouton-Rothschild, de Haut-Brion, de Latour et de Lafite. Une hiérarchie bien respectée. Sur les vingt-cinq premiers, la Rive gauche classe quinze vins et la Rive droite, dix. Là encore, Pomerol tire son épingle du jeu, avec Pétrus, évidemment, mais aussi Le Pin, Vieux Château-Certan, Trotanoy et L'Évangile. Sur le seul critère de qualité, Yquem passe devant Pétrus avec 981 points. Lafleur passe de la 9^e place à la 4^e et Ausone de la 12^e à la 8^e,



Les prix des primeurs 2015 – les 40 premiers 2015 en note de qualité

Le classement ci-dessous est basé sur les notes récemment publiées par nos trois partenaires critiques - [Jancis Robinson](#), [Antonio Galloni](#), et [Bettane+Desseauve](#) - et sur une prise en compte modérée de leurs estimations sur la longévité des vins.

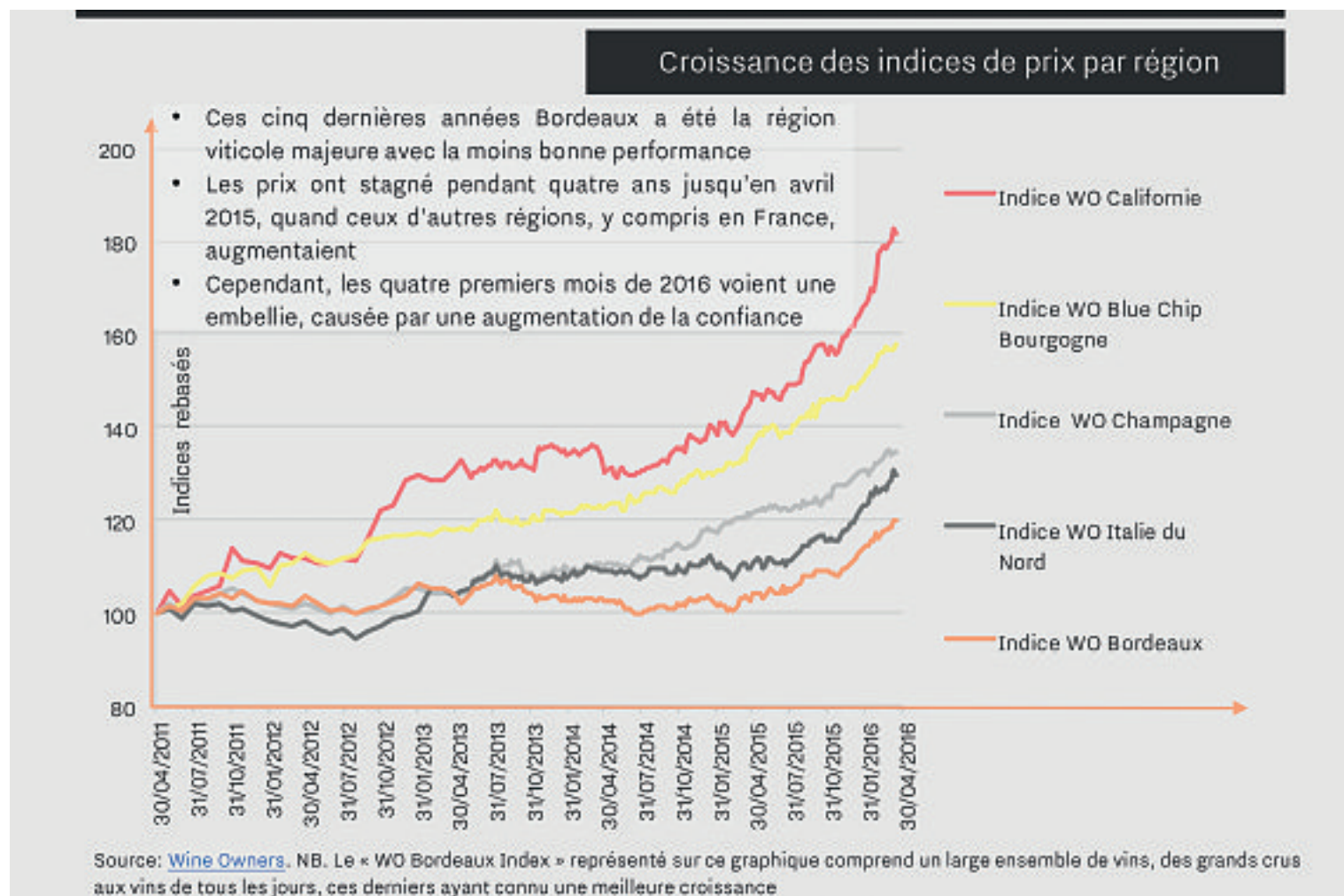
- Yquem occupe la première place avec son gargantuesque score de 992
- Vieux Château Certan est juste derrière avec 991 points
- Haut-Brion est le premier cru le mieux noté suivi de Margaux et Mouton

- Certains vins tels que Trotte Vieille et d'Issan ont surpassé leur classement de qualité globale (comparé avec les millésimes précédents) avec une augmentation de 17% environ
- Saint-Emilion réussit aussi très bien en 2015, surtout les premiers grands crus classés B tels que Canon, Canon-La-Gaffelière, Beauséjour HDL, et Figeac
- La Conseillante est le pomerol avec la meilleur progression par rapport à sa note de qualité moyenne (+10%)
- Dans les Graves, les plus grandes hausses sont attribuées à Malartic-Lagravière et Haut-Bailly

QUALITE

Yquem	992
Vieux Château Certan	991
Ausone	989
Haut-Brion	989
Petrus	988
Margaux	988
Mouton	985
Lafleur	981
Suduiraut	978
Climens	977
Cheval Blanc	977
Tertre-Roteboeuf	977
Figeac	976
Léoville Las Cases	975
Pichon Comtesse	974
Rieussec	973
Palmer	970
Trotanoy	969
La Mission Haut-Brion	967
Haut-Bailly	967

Pavie	965
Canon	965
Pichon Baron	962
Angélus	961
Coutet	958
Domaine de Chevalier	957
Smith Haut-Lafitte	953
Cos d'Estournel	953
Pontet-Canet	952
La Conseillante	950
L'Evangile	949
Beauséjour Héritiers Duffau Lagarrosse	949
L'Eglise Clinet	947
Lafite	946
Issan	944
Latour	944
Canon-la-Gaffelière	941
Trotte Vieille	940
Rauzan-Ségla	937
Malartic-Lagravière	937



ce qui veut dire qu'en qualité intrinsèque, ces vins sont très bien notés ou qu'en tous cas, ils plaisent beaucoup au panel de critiques retenu. On remarque surtout que sur le critère qualitatif, Suduiraut et Climens font un bond significatif. Suduiraut passe de la 48^e place au classement général à la 12^e place et Climens de la 33^e à la 14^e, ce qui confirme que les sauternes, très appréciés des critiques, n'ont pas le poids médiatique et économique qu'ils méritent.

Sur la puissance de la marque, cinq châteaux se détachent avec 999 points : Latour, Yquem, Margaux, Lafite et Mouton. Dans le monde, seul Dom Pérignon fait mieux avec la note suprême de 1 000. La progression la plus spectaculaire par rapport à la note globale est celle de Lynch-Bages qui avec 998 passe de la 31^e à la 7^e place. Sur la Rive droite, c'est évidemment Cheval Blanc le plus connu, avec 997 points, mais Figeac et Angélus tirent leur épingle du jeu aux 22^e et 24^e place. Si on regarde les données brutes, on remarque qu'en matière de recherches, c'est Mouton qui est devant avec 70 000 requêtes par mois sur Wine Searcher, suivi de Lafite et Petrus.

Enfin, dernier critère, la force économique, soit le prix calculé sur les trois derniers mois, la performance de celui-ci sur le court et le long terme, sa stabilité ainsi que le volume des échanges. La Rive droite trône les quatre premières places avec deux pomerols en tête, Pétrus (970) et Le Pin (962), l'effet rareté jouant à plein pour ces deux domaines. Derrière arrivent les deux nouveaux saint-émilion grand cru classé A, Pavie et Angélus qui bénéficient à plein de leur promotion, puis la Rive gauche avec notamment Petit Mouton qui bé-

néficie d'une forte croissance sur le premier semestre 2016.

LE BALLET DES VANITÉS ET LES JUGEMENTS DE COUR

Qu'est-ce qu'on peut conclure de toute cela ? Déjà qu'Ella Lister est une tête bien faite à qui il est difficile de ne pas accorder sa confiance. D'autre part, c'est plus important, que Bordeaux reste une région leader dans le monde. Évidemment, elle a subi un désamour. Évidemment, certains restos branchés de Paris ou d'ailleurs la boudent parfois, perçue qu'elle est comme trop conservatrice et pas assez bio. Évidemment, les marchands anglo-saxons se sont acharnés sur elle (en augmentant beaucoup ses prix, elle réduisait leurs marges et ils n'étaient pas contents). Tout ça a construit le *bordeaux bashing* dans lequel tout le monde s'est engouffré pour se donner l'illusion d'avoir une opinion, ce « non » enfantin. On est tous, à un moment ou à un autre, le crétin d'un autre. Suivre, c'est rassurant. On fait plus de bruit quand on hurle avec les loups. Le nombre étourdit la raison. Le jugement s'aveugle dans la masse.

Bordeaux reste quoi qu'il en soit une des très grandes régions viticoles du monde, si ce n'est la plus grande par son histoire, sa taille et sa notoriété. L'étude de Wine Lister montre bien sa popularité, même si cette étude a le défaut de se focaliser uniquement sur les 100 plus grandes propriétés qui tendent, d'une façon générale, à préempter l'image de la région, bien plus vaste et bien plus diverse que ces quelques grands châteaux prestigieux. Au final, tout ce *bashing*, qu'on appellerait frappe ou cognage si l'on n'avait pas peur

de parler bêtement le français, aura au moins permis de piquer l'orgueil des Bordelais qui se sont peut-être vu trop beaux pendant quelques temps, mais reviennent en force. Certains ont décidé de rafraîchir l'image de Bordeaux, comme la toujours jeune bande de Bordeaux Oxygène, ou de progresser sur des thématiques contemporaines comme le bio, avec notamment le consultant Stéphane Dereoncourt qui crée un département phytosanitaire pour aider ses clients à aller vers la lutte raisonnée, le biologique et la biodynamie. Tout cela devrait participer d'un mouvement qui va permettre d'enfin cesser d'associer Bordeaux à des commentaires négatifs.

Reste, évidemment, l'éternelle question des campagnes primeurs. On l'a encore vu avec celle du millésime 2015, dont l'écho médiatique s'est fait évidemment autour de la qualité, mais encore trop souvent autour des quelques propriétés célèbres dont les prix font jaser. Un jour peut-être, on parlera moins de Château Très-Connu ou de Château Trop-Cher pour enfin faire de la place aux centaines de petites propriétés qui étaient d'excellents rapports qualité-prix avant 2009-2010, pendant 2009-2010 et ont continué à l'être après 2009-2010. Celles-là on les oublie trop souvent alors qu'elles assurent l'essentiel de la production de bordeaux, loin des rugissements médiatiques et des passions destructrices. Allez, promis, la prochaine fois, c'est de celles-là dont on vous parlera. Et qui sait, peut-être que Wine Lister aussi. Lors de l'écriture de cet article un nouvel échange avec Ella Lister a confirmé toutes ses qualités. Elle est désormais notée 983 au Gilles Lister. Définitivement une *buzz brand* (marque qui fait parler d'elle). ■



©Photo : Frédérie Guy

Huile sur Toile - Jules Breton - « Vendanges à Château Lagrange » - 1862 - Joslyn Art Museum - Omaha, Etats-Unis

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

« LE BORDEAUX BASHING A ÉTÉ TRÈS EXAGÉRÉ. »



Nous avons eu la chance d'interroger Ella Lister pendant une heure. Suffisamment sournois pour l'obliger à nous parler en français, ce qui n'a fait que renforcer le charme de son parfait maintien anglais.

Vous avez étudié les langues modernes à Oxford, mais avez débuté votre carrière à la banque d'affaires Lazard comme analyste avant d'arriver au vin. C'est curieux ?

Tous les Français m'interrogent là-dessus. Mais en Angleterre, le système est moins cloisonné qu'en Europe continentale. On peut étudier certaines matières à l'université et faire autre chose après. C'est l'entreprise qui vous engage qui vous forme. En sortant d'Oxford, les gens les plus sérieux font trois choses : de la banque d'investissement, avocat ou du consulting dans les grands cabinets. À l'époque, je ne me suis pas rendue compte que le vin, qui était une passion, pouvait devenir une carrière. Et peut-être voulais-je me prouver à moi-même que je pouvais faire un

boulot de matheux même si ce n'est pas ce que j'avais étudié. Mais banquier d'investissement n'est pas fondamentalement ce que je voulais faire et c'est grâce au père d'une amie qui est dans le commerce du vin que j'ai compris qu'on pouvait faire carrière dans le vin, que ça pouvait être autre chose qu'un hobby.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de monter votre projet Wine Lister ?

La finance et le vin sont des mondes très différents. J'ai constaté que le monde du vin n'offrait pas la précision et l'objectivité d'information que l'on peut trouver dans l'univers financier. Lors d'un séjour à Hong Kong, j'ai

parlé de cette problématique à Thierry Desseuve et Michel Bettane qui m'ont encouragée à agréger des informations, des faits, des données, des critères qui ne soient pas seulement le goût d'un seul critique. Ce qui a validé mon intuition. J'ai travaillé pendant sept ans comme journaliste dans le monde du vin, le temps de réfléchir et de mettre en place le projet Wine Lister.

Qu'est-ce qui garantit l'objectivité de Wine Lister ?

Ce qui est très important à comprendre c'est que personne – même pas moi – ne peut influencer les algorithmes mathématiques qui déterminent les notes de Wine Lister, et c'est cette objectivité qui fait la force de cet outil. C'est déjà arrivé qu'une note soit inférieure à ce que j'attendais, mais Wine Lister est un système qui traite les données à titre anonyme, et qui ne lit pas d'étiquettes. Je suis très attachée à l'objectivité du service que nous proposons. C'est l'essence de notre travail.

Pourquoi cette première étude sur Bordeaux ?

En collectant les données, on s'est rendu compte qu'on avait de nombreuses possibilités d'agréger et d'utiliser ces informations. Commencer par les compiler et les analyser pour le projet Bordeaux nous a semblé pertinent. Bordeaux reste le roi des vignobles et nos statistiques le prouvent. C'est une région qui est très populaire auprès des grands amateurs de vin. Et comme elle a en plus beaucoup été attaquée ces dernières années, ça nous semblait intéressant de voir si ce *bordeaux bashing* avait un sens ou pas. En plus, les primeurs du millésime 2015 arrivaient et on l'annonçait très bon, donc on s'est dit que c'était le bon moment pour se focaliser sur Bordeaux.

Au final, qu'est-ce que vous concluez sur le bordeaux bashing ?

Que c'était très exagéré. Et en particulier de la part des marchands et journalistes anglais qui ont porté et diffusé ce *bordeaux bashing*. Je ne dis pas que cela n'était pas mérité, certains châteaux ont sans doute passé les bornes ces dernières années avec leurs prix de sortie en primeur, ce qui a créé une sorte de désillusion et de lassitude. Mais on a une expression en anglais qui dit « *to paint everyone with the same brush* » (littéralement peindre tout le monde avec le même pinceau), ce qui signifie que c'est tout Bordeaux qui a été attaqué à cause des excès de seulement quelques propriétés. Au final, c'était peut-être nécessaire pour mettre fin à

« TOUTES NOS STATISTIQUES NOUS MONTRAIENT QUE BORDEAUX RESTE UNE RÉGION PRESTIGIEUSE ET TRÈS FORTE SUR TOUS LES CRITÈRES D'ANALYSE. »

une sorte de surchauffe des prix de la région. Même si on voit bien avec les primeurs 2015 que certains continuent à ne pas entendre les signaux du marché.

Votre étude ne porte que sur les cent propriétés les plus réputées, donc quelque part celles qui provoquent le *bordeaux bashing*. Vous risquez de contribuer à l'entretenir.

C'est vrai que la plupart des petites propriétés n'ont pas exagéré sur les prix et représentent souvent un excellent rapport qualité-prix. Mais pour cette étude, nous avons choisi de nous focaliser sur le Top 100. Même là, il y a des crus qui ont un bon rapport qualité-prix. On a d'ailleurs une section « *value picks* » qui pointe ces propriétés qui allient qualité et prix raisonnables. Ultérieurement, on fera certainement des études plus étendues sur la région.

L'étude, publiée en mai 2016, se termine par des considérations sur les prix des primeurs 2015 qui n'étaient pas encore sortis. Était-ce un appel à la modération de la part du négoce anglais ?

Notre sondage final auprès des membres fondateurs a été fait avec des Européens (Anglais,

« *LE CONSOMMATEUR MONDIAL A AUJOURD'HUI D'AUTRES OPTIONS, DONC LES BORDELAIS DOIVENT RESTER VIGILANTS ET COMPÉTITIFS. MAIS ILS ONT DES SIÈCLES D'HISTOIRE DERRIÈRE EUX ET LEURS MARQUES SONT PUISSANTES.* »

Français, Suisses, etc.) mais aussi des Américains et des Asiatiques. Je pense que c'est intéressant pour les Bordelais d'avoir une photographie réelle des attentes du négoce global. Et on a eu des retours très positifs de la place de Bordeaux. Pour eux, c'est difficile d'avoir la véritable opinion du négoce international parce que personne n'ose leur dire les vérités en face. Et là, c'était un sondage anonyme et honnête. Évidemment, personne ne croyait vraiment que la hausse par rapport à 2014 ne serait que de 3 % (NDLR : elle a souvent été bien plus conséquente, jusqu'à 56 % pour les premiers crus classés 1855), mais le négoce voulait sans doute inciter Bordeaux à la modération. La campagne primeur est désormais terminée et on peut distinguer deux groupes, ceux pour qui ça a très bien marché et ceux qui

ont exagéré avec les prix et qui n'ont pas bien vendu.

Vous savez qui ?

Oui. Mais ça n'est pas mon rôle de commenter ça. Wine Lister observe, compile et synthétise des données. On se doit d'être impartial. C'est notre raison d'être.

Malgré ce devoir d'impartialité, qu'est-ce que vous diriez aux Bordelais pour conclure ?

Le consommateur mondial a aujourd'hui d'autres options, donc ils doivent rester vigilants et compétitifs. Mais ils ont des siècles d'histoire derrière eux et leurs marques sont puissantes. Et ça ne va pas disparaître d'un seul coup à cause de quatre ans de *bordeaux bashing*. ■ **PROPOS RECUEILLIS PAR G.D.D.**



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ - À CONSOMMER AVEC MODÉRATION